

François Mitterrand sur l'assassinat de Cabral

« Un militant assassiné »

COMMÉMORATION DU 50ÈME ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DE CABRAL

« Avec les morts de la jeunesse, étrangement voisine le héros. Durer nullement ne le tente. Sa vie est de monter ; il s'enlève toujours plus haut et s'avance dans la constellation sans cesse différente de son constant péril. Là, peu sauraient l'y trouver. Mais le destin, obscur sur nous et qui se tait, soudain avec lui s'enthousiasme et le chante en l'emportant au cœur de l'ouragan de son monde en fureur »

Rilke, Les Élégies de Duino (Sixième élégie)¹.

Madame Sonia Rabhi, maire-adjointe de Saint-Denis (93), merci, et permettez-moi de vous féliciter, pour votre brève et excellente biographie de Cabral. En peu de mots, dans l'économie de la précision, vous avez tracé sa ligne de vie. Et votre propos, dit avec force, est poignante, alors que vous ne l'avez pas connu. Mais c'est un trait distinctif de Cabral que d'intéresser et d'émouvoir, même ceux qui ne l'ont pas connu. Aussi, que dire alors de ceux qui l'ont connu ? Dans ce trait qui est un attrait, on retrouve l'une des raisons principales pour lesquelles ses écrits, sa pratique et son combat continuent de susciter d'instructifs débats.

J'avais huit (8) ans, lorsque je l'ai rencontré, la première fois. C'était à Abidjan (Côte d'Ivoire). En ce temps-là, la maison de mon père était un point de transit et/ou de séjour des Combattants de la liberté du PAIGC, du MPLA, du FRELIMO, du MLSTP, etc. Agostino Neto y viendra au moins deux fois. La demeure paternelle était aussi un lieu où Cabral faisait ses *causeries* avec la diaspora caboverdienne.

Qui a vu Cabral, sauf s'il manque de raison, est frappé par sa personnalité. Il a marqué son époque si profondément, pour en rendre compte, on a créé l'idée et le thème (trop peu étudiée) d'une *génération Cabral* par laquelle et sous laquelle on dénombrait des grands noms de la lutte anticoloniale : bien sûr, Agostino Neto et Mario de Andrade, Viriato Cruz ; évidemment Aristides Pereira, Luís Cabral, Pedro Pires, Abilio Duarte, etc. Tchico Té, Turpin, Nino, etc.

¹ Rilke : « Étrangement proche des jeunes morts est le héros. Que lui importe de durer ? Son ascension est existence ; il s'enlève et, sans cesse, entre dans les constellations nouvelles du péril qui le guette partout. Ah ! combien peu l'y suivent ! le destin, muet sur nous, pour lui s'exalte comme un chant l'emporte dans l'orage de son monde bruisant », *Œuvres de Rainer Maria Rilke, Poésie*, traduites par Maurice Betz, Editions Emile-Paul Frères, Paris, 1942, p. 211.

Mais aussi Mondlane, et tant d'autres encore qu'il serait trop long de citer ici. Toute l'élite noire lusophone antizalazariste s'était ralliée à lui. Il était comme leur oriflamme. Le Mouvement des Forces Armées (MFA), qui renversera la dictature portugaise le 25 avril 1974, reconnaîtra ce qu'il doit à Amilcar Cabral.

Je dois avouer qu'il n'a peu compté dans le renforcement de l'intérêt que, plus tard, après sa mort, comme philosophe, j'accorderai à la *dialectique* de Hegel et de Marx. Ma passion pour les nouvelles études cabraliennes tient aussi à ce fait.

J'ai beaucoup écrit pour essayer d'élucider sa pratique mais surtout d'ex-*pli*-quer (faire-ressortir-*les-plis*) de sa théorie, inédite dans l'histoire des idées : l'homme, bien plus qu'*animal rationnel* (Aristote) était d'abord un *animal culturel*². Cette place qu'il occupe dans l'histoire universelle n'a pas encore été mise au jour. À certains égards même, elle lui échappait. Ou du moins il ne pouvait la formuler de façon philosophique (au sens technique et précis du mot). Retenons donc que son idée fondamentale est que l'homme est, en son essence, un producteur de culture. Lui-même, dussions-nous le répéter, était un homme cultivé. Senghor dira de lui qu'il était « un vrai ami », ce que Mario de Andrade m'a confirmé. Mais, plus encore, le poète-président affirmait qu'Amilcar était même l'un des rares Africains (de son temps) avec lequel, en matière de connaissance et de culture, il pouvait parler sur un pied d'égalité. Amilcar, en effet, avait beaucoup lu. Parmi ses lectures, les ouvrages de Tsun Zu, Montessori, Engels, Dostoïevski, Lénine, Senghor, Césaire, Cheikh Anta Diop, Nkrumah, et bien d'autres grands auteurs. Cependant, ses lectures avaient toujours une visée pratique : s'armer théoriquement pour « transformer le réel », par la compréhension continue des mécanismes de domination et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Fidel Castro le qualifiera comme son « meilleur ami ». Houphouët-Boigny épousera sa cause. Che Guevara l'estimait grandement. Il se dit même que Charles de Gaulle se serait déplacé au Bourget (aéroport) pour le rencontrer. Nous pourrions à foison multiplier ce type de témoignage. Tous l'avaient en très grande estime.

Mais, de tous et bien plus que tout autre, un témoignage se détache, resplendit, qui, dans le vent et la fureur, surgit comme une déclaration solennelle rompant avec les banalités convenues ; qui surplombe l'hagiographie, brille d'éclat par lui-même, non seulement par l'intensité et le niveau de culture de son auteur, par sa qualité de langage avec une verve inégalée et sa fine prosodie, mais aussi et surtout, parce que, à la manière (style) de Plutarque dans *Vies parallèles*, ce témoignage reste encore une remarquable et exceptionnelle synthèse de la vie de Cabral, de son idéal, et de l'enthousiasme qu'il suscitait parmi les grands hommes qui l'ont rencontré : l'éloge historial de Mitterrand, à l'annonce de son assassinat.

En effet, au lendemain de cette tragédie, sur le vif de cet événement, Mitterrand rédige un article de colère maîtrisée qui paraîtra le 22 janvier 1973. L'hommage est saisissant, qui montre tout ce que la Guinée-Bissau, le Cap-Vert, l'Afrique, le monde, le Portugal et lui-même perdait :

« Cabral, à son tour, écrit Mitterrand. J'apprends sa mort, assassiné sur le seuil de sa porte, à Conakry. Sékou Touré accuse le Portugal. Caetano s'en défend. Je n'ai pas d'éléments pour juger. Je sais seulement que Cabral est mort, comme tant d'autres avant lui qui luttèrent pour la même cause. Qui a tué

² P. F. Tavares, *Aristote et Cabral : ἐνέργεια et Culture. L'homme, animal rationnel ou animal culturel*, Séminaire international, *Le legs théorique de Cabral*, 9 décembre 2021, Praia. Le texte est à paraître.

Félix Moumié ? Il avait dîné à Genève avec un agent français des services secrets. Après le repas, il a roulé par terre, s'est tordu de douleur, le ventre déchiré par un poison subtil, et il a mis quelques heures à mourir. L'enquête n'a pas eu de suites. Une victime, mais pas d'assassin, naturellement. Qui a tué le général Delgado, dont on a retrouvé le corps décomposé au creux d'un repli de terrain près de la frontière portugaise ? Qui a tué Eduardo Mondlane, l'un des chefs des mouvements rebelles du Mozambique, déchiqueté à Dar-El-Salam par un colis piégé ?

Amilcar Cabral était mon ami. Bien qu'il fût interdit de séjour en France, à la requête sans doute du gouvernement portugais, **je l'avais invité** à passer quelques jours chez moi pour les prochaines vacances de Pâques. **Il avait accepté avec joie, tant il aimait notre pays dont il parlait la langue avec ductilité. Lors de mon récent voyage en Guinée, nous ne nous étions pratiquement pas quittés et il m'avait narré ses luttes, ses espoirs.** Ses compagnons, m'avait-il dit, tenaient les deux tiers du territoire de la Guinée-Bissau, où des élections avaient eu lieu l'an dernier et une Assemblée mise en place, tandis qu'un exécutif provisoire devait être désigné bientôt. Les troupes portugaises ne pénétraient plus dans les zones libérées. Le mouvement de libération disposait d'écoles de brousse, d'hôpitaux de campagne et de structures administratives.

Il faut avoir entendu Amilcar Cabral. La douceur des mots épousait la finesse d'une pensée qui restait disponible autour de ce point fixe : la liberté, cette conquête. Le Portugal perd avec lui l'adversaire le plus sensible, le mieux formé à ses valeurs. La sottise a bien visé, qui prête à ce crime une horreur supplémentaire »³.

Cette hagiographie restera, sans aucun doute, comme l'une des plus belles, par sa puissante architectonique sonore ; l'une des plus puissantes par la synthèse qu'elle élabore ; l'une des plus abouties sur le rôle de la « sottise » et la fonction du « crime » dans le cours intérieur des événements de l'histoire universelle ; l'un des plus saisissants souvenirs jamais écrits sur l'assassinat de Cabral et, fait exceptionnel, la marque d'une forte amitié née spontanément, d'autant que, comme chacun le sait, il est rare d'être appelé « ami » par Mitterrand.

Cette mémoire vive de Mitterrand est peu connue, peu commentée. Elle atteste que cet assassinat modifiera substantiellement le cours de l'histoire.

Aussi, maintenant et ici, à l'occasion de l'émouvante commémoration du 50^{ème} anniversaire de cet odieux et stupide assassinat, dans le Souvenir de ce qu'a été Cabral, qu'il nous soit permis en ce lieu de reconnaissance⁴ de formuler et d'organiser une proposition à la Municipalité et au Conseil municipal de Saint-Denis : faire apposer, en dessous ou à côté de la plaque de rue personnalisée au nom d'Amilcar Cabral, un écriteau qui reproduit le texte de François Mitterrand ; avec le souhait que cette initiative soit étendue à l'ensemble des rues, des places et

³ F. Mitterrand, *Un militant assassiné*, L'Unité, hebdomadaire socialiste, lundi 22 janvier 1973.

⁴ Il faut saluer l'initiative de Tibo Evora qui, par son action déterminante, conduira la Ville de Saint-Denis à donner les prénom et nom Amilcar Cabral, à cette belle Avenue. C'est son mérite. Les communautés bissau-guinéenne, capverdienne et panafricaine lui doivent cette attribution mémorielle.

des avenues qui, en France, portent le nom d'un des esprits les plus brillants du XX^e siècle : Cabral !

Nos vifs remerciements aux Élus de la Majorité municipale pour leur présence et pour avoir aussitôt accepté la proposition, avant son adoption en Conseil municipal. M. Bacar QUETA de l'Ambassade de la Guinée-Bissau, Nathalie Gomis, présidente de l'association Miranari et moi-même organiserons cette demande.

Dr Pierre Franklin Tavares
Saint-Denis, le 20 janvier 2023